

Correspondance en Charles Tournemire et Joseph Bonnet à propos de la suppression de l'orgue de chœur et la construction de l'orgue d'accompagnement

(été 1930)

« Chez moi, tout est sombre et le restera peut-être, à moins que votre intervention me sauve d'une chose effroyable ... Et cela devait m'arriver à la fin de ma vie ... à 60 ans passés !! ».

Profitant de l'absence de Charles Tournemire alors parti en vacances dans sa maison à Ouessant, le Maître de Chapelle de la Basilique, Jules Meunier, avait donné son accord au curé, le Chanoine Verdrie, pour la construction « d'un youyou¹ au dessous de mon grand-orgue... pour accompagner sa meute », écrivait t-il à Joseph Bonnet, en aout 1930.

« L'ignoble Maison Cavaillé-Coll, qui se prête aux plus basses besognes, a accepté ! On parle de l'invisibilité de l'outil ! Comment voulez-vous qu'on puisse dissimuler 8 à 900 tuyaux pour le moins. On dépenserait 85.000 f. pour ce beau travail, alors que j'attends pour compléter mon orgue ... Je suis bouleversé totalement.

Il y a déjà 4 ans, ce Meunier m'avait déjà dit son désir (!) de faire ce travail infâme. Je fus tellement en colère que je lui répondis « Si vous vous mettez en mouvement, je soulèverai le monde musical et organiste tout entier. Entre-temps, j'en parlerai à d'Indy qui me dit « A aucun prix, ne laissez faire cela. Par respect pour l'art, et pour notre maître ». Je puis ajouter, et pour moi-même ... Ce Meunier a déclaré que l'orgue actuel, ingénieusement disposé du chœur, ne pourrait, même réparé, lui rendre aucun service. Or, vous vous souvenez, du temps de Rousseau (qui avait fait construire cet orgue) et qui, à tout prendre, valait infiniment plus que cet abruti et néfaste type, s'arrangeait à merveille de cette Mercklinade. Ce Meunier, lui, prétend que les chantes n'entendent pas cet orgue. Ce qui est faux. C'est le maître de chapelle sus-désigné qui n'entend et n'entendra jamais rien... Et puis, des sons qui viendraient d'en-haut, et qui ne seraient pas ceux de mon orgue. Quelle abomination.

Voici ce que je vous demande, en grâce. Le curé, ignorant des choses de la musique, se laisse envelopper par le bas intrigant² en question qui cultive ces dames du Faubourg. Je ne crois pas qu'il y ait la moindre idée de ce que je suis ou me figure être ... Si Franck a souffert atrocement, et a été méprisé par le curé de Ste Clotilde, je crois bien que celui-ci me considère comme une sorte de sous-bedeau !!

Je l'ai vu avant-hier – J'ai fait le voyage d'Ouessant à Paris, exprès pour le voir. J'ai protesté énergiquement contre son crime. Il m'a répondu qu'il avait donné l'ordre (sur un ton purement ecclésiastique) de construire le bouchon. J'ai insisté lui disant mille et mille choses. Je lui ai dit que j'avais prié beaucoup afin d'être entendu de lui. Rien n'y fait. Alors, je me suis souvenu des larmes de Franck, si malheureux, incompris, maltraité du curé et de Rousseau !!! »

¹ Orgue de chœur

² Il fait référence au vicaire de la paroisse, le très mondain abbé Arthur Mugnier (1853-1944) qui passait plus de temps dans les salons que dans les confessionnaux ...

In lettre « absolument confidentielle » de Charles Tournemire à Joseph Bonnet – Paris, 9 septembre 1930.

Tournemire ne voyait plus qu'une solution : une intervention de Bonnet lui-même auprès du curé de Ste Clotilde.

« Insistez pour que l'orgue du chœur soit réparé et maintenu là où il est. Dites que la disposition est parfaite. Eclairiez-le. Il vous a en grande estime (vous avez de la chance). Vous pouvez me sauver. Dites que pour l'art, pour Franck et pour moi, pour l'orgue célèbre de Ste Clotilde et pour ne pas détruire l'harmonie de la double tribune, on ne peut songer à profaner tout cela ! Parlez aussi du bruit inévitable que ferait le moteur de l'instrument indésirable. [...] Si vous réussissez dans votre haute mission, je vous bénirai cent fois, et Dieu se réjouira de vous. Demandez rendez-vous sans tarder. Cela presse car Avenue du Maine, dans ce repaire de malfaiteurs, doivent se préparer plan et exécution... »

Dans sa réponse à Tournemire, Joseph Bonnet fut fort désolé de ne pouvoir répondre à sa supplique. A vrai dire, la position de Bonnet était délicate vis-à-vis du curé de Ste Clotilde et cette intervention pouvait lui causer préjudice pour sa carrière musicale à Paris.

Quelques jours plus tard, Tournemire tenta encore une dernière action auprès de Joseph Bonnet qui connaissait bien Paul Léon qui travaillait pour le *Service des Monuments historiques français* « *Ne pourrait-il rien faire pour sauvegarder l'harmonie de la double tribune ?* ». A nouveau, sa réponse fut négative.

Par la suite, Tournemire en voulut fort à Bonnet et écrira plus tard « *Bonnet s'est conduit avec lâcheté. Il ne veut pas me seconder : nature égoïste, très personnelle !! Je lui avais demandé d'aller voir le curé de Ste Clotilde pour mon affaire d'orgue ... Il ne veut pas y aller, sous de fallacieux prétextes. Il ne faut s'étonner de rien de la part des hommes !!* »

In lettre de Charles Tournemire à Alice Lesure, L'Herbe, 21 septembre 1930.

Malgré les protestations de nombreuses personnalités du monde musical et clérical, l'instrument fut bel est bien construit par la Maison Pleyel-Cavaillé-Coll.